



Travailler avec les émotions dans une classe de FLE Post Covid

JanuV.Kumar

The Cochin College, Kerala, India.

Corresponding Author Email: rau.neph@gmail.com

La pandémie a bouleversé chaque étape de notre vie. C'était quelque chose qui a apporté une transformation totale dans notre manière de vivre. Tous les systèmes ont changé leur manière de fonctionnement. On a trouvé de différents moyens d'adapter à la situation afin de combler ce système de paralysie. En tant qu'enseignante de FLE, on a tenté d'utiliser l'aspect sociocognitif pour rendre le cours de français intéressant et plus proche aux besoins de l'apprenant. C'est vrai qu'on a épuisé la pédagogie de fle, mais au contraire avec le passage du temps, il faut accommoder les changements et s'adapter.

A travers notre communication nous allons examiner comment on peut travailler sur les émotions utilisant la littérature en classe de FLE. Selon l'existentialisme de Sartre il y a l'universalité du monde. Toutes les personnes éprouvent des mêmes sentiments en traversant les mêmes situations en dépit du fait qu'il se déroule dans les périodes différentes. Alors c'est évident qu'après une telle pandémie on éprouve des sentiments de peur, d'incertitude, d'une vie sans sens. En conséquence il est possible d'aborder ces émotions pour faciliter l'apprentissage du français. Ainsi nous allons analyser comment cela peut être effectué. Cette communication vise à élaborer les activités pour travailler avec les émotions par recours à la littérature.

Activité no 1 : On peut montrer la page de couverture des romans aux apprenants et leur demander de deviner le titre à travers les dessins dans la couverture. Par exemple La Peste de Camus. Dans un deuxième temps on peut donner le titre qui montre les émotions et demander aux apprenants de dessiner une page de couverture pour ces romans.

Activité no 2: Il est possible de choisir des extraits qui parlent des émotions ou de la maladie et demander aux étudiants de faire des dialogues basés sur l'extrait. Par exemple La peur de Maupassant. On peut demander aux apprenants de donner voix à ce récit.

Personne plus que le grand romancier russe ne sut faire passer dans l'âme ce frisson de l'inconnu voilé, et, dans la demi-lumière d'un conte étrange, laisser entrevoir tout un monde de choses inquiétantes, incertaines, menaçantes. Avec lui, on la sent bien, la peur vague de l'Invisible, la peur de l'inconnu qui est derrière le mur, derrière la porte, derrière la vie apparente. Avec lui, nous sommes brusquement traversés par des lumières douteuses qui éclairent seulement assez pour augmenter notre angoisse. Il semble nous montrer parfois la signification de coïncidences bizarres, de rapprochements inattendus de circonstances en apparence fortuites, mais que guiderait une volonté cachée et sournoise. On croit sentir, avec lui; un fil imperceptible qui nous guide d'une façon mystérieuse à travers la vie, comme à travers un rêve nébuleux dont le sens nous échappe sans cesse. Il n'entre point hardiment dans le surnaturel, comme Edgar Poe ou Hoffmann, il raconte des histoires simples où se mêle seulement quelque chose d'un peu vague et d'un peu troublant. Il nous dit aussi, ce jour-là: "On n'a vraiment peur que de ce qu'on ne comprend point." Il était assis, ou plutôt affaissé dans un grand fauteuil, les bras pendants, les jambes allongées et molles, la tête toute blanche, noyé dans ce grand flot de barbe et de cheveux d'argent qui lui donnait l'aspect d'un Père éternel ou d'un Fleuve d'Ovide. Il parlait lentement, avec une certaine paresse qui donnait du charme aux phrases et une certaine hésitation de la langue un peu lourde qui soulignait la justesse colorée des mots. Son œil pâle, grand ouvert, reflétait, comme un œil d'enfant, toutes les émotions de sa pensée. Il nous raconta ceci: Il chassait, étant jeune homme, dans une forêt de Russie. Il avait marché tout le jour et il arriva, vers la fin de l'après-midi, sur le bord d'une calme rivière. Elle coulait sous les arbres, dans les arbres, pleine d'herbes flottantes, profonde, froide et claire. Un besoin impérieux saisit le chasseur de se jeter dans cette eau transparente. Il se dévêtit et s'élança dans le courant. C'était un très grand et très fort garçon, vigoureux et hardi nageur. Il se laissait flotter doucement, l'âme tranquille, frôlé par les herbes et les racines, heureux de sentir contre sa chair le glissement léger des lianes. Tout à coup une main se posa sur son épaule. Il se retourna d'une secousse et il aperçut un être effroyable qui le regardait avidement.

La plus importante est de rendre les apprenants capables d'exprimer leurs émotions et s'identifier avec ces émotions. Nous avons trouvé que les apprenants Post covid sont plus capables de s'identifier avec les émotions parce qu'ils comprennent tous les sentiments comme la peur, l'angoisse, la mort, l'isolement, l'ennui. On peut même leur demander de rédiger des histoires en anglais et en exprimant en français seulement les émotions. Il est possible de voir naître leurs idées. A notre avis on voit les apprenants sont capables d'exprimer plus post covid. Travailler sur les émotions sont plus faciles car la pandémie s'est répandue dans le monde entier. Donc la partie de compréhension se passe bien. A travers cela on peut renforcer l'idée d'universalité du monde.